

LES LANGUES AFRICAINES COMME VECTEURS DE TRANSMISSION DES VALEURS FÉMINISTES : UNE ANALYSE SOCIOLINGUISTIQUE EN CONTEXTE IVOIRIEN

Wotto Léonie Jacqueline DINDJI
Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
dindji29@gmail.com

Résumé

Les langues africaines, riches en récits, proverbes et chants, jouent un rôle crucial dans la transmission des valeurs culturelles et sociales. Cet article examine comment, dans le contexte ivoirien, ces langues servent de vecteurs pour promouvoir des valeurs féministes, malgré un cadre socioculturel souvent patriarcal. Elle explore les récits oraux valorisant des figures féminines exemplaires, tout en mettant en lumière les contradictions des traditions locales qui renforcent parfois les stéréotypes de genre. En s'appuyant sur un corpus extrait de textes en contexte local, l'analyse montre la manière dont des initiatives contemporaines, notamment dans les campagnes de sensibilisation, les productions littéraires et l'usage des médias numériques, réinterprètent les récits traditionnels pour défendre les droits des femmes et encourager leur émancipation.

Mots clés : langues africaines, vecteurs de transmission, valeurs féministes, analyse sociolinguistique, contexte ivoirien

Abstract

African languages, rich in stories, proverbs, and songs, play a crucial role in transmitting cultural and social values. This article examines how, in the Ivorian context, these languages serve as vehicles for promoting feminist values despite a predominantly patriarchal sociocultural framework. It explores oral narratives that highlight exemplary female figures while shedding light on the contradictions within local traditions that sometimes reinforce gender stereotypes. Based on a corpus of texts from local contexts, the analysis demonstrates how contemporary initiatives, particularly in awareness campaigns, literary productions, and digital media, reinterpret traditional narratives to advocate for women's rights and encourage their empowerment.

Keywords: African languages, transmission vectors, feminist values, sociolinguistic analysis, Ivorian context

Introduction

La diversité linguistique africaine constitue un trésor culturel inestimable, où chaque langue locale agit comme un réceptacle de savoirs, de valeurs et de représentations sociales. En tant que piliers identitaires, ces langues ne se limitent pas à des moyens de communication : elles façonnent les perceptions du monde, transmettent des récits fondateurs et influencent les dynamiques de pouvoir au sein des sociétés. La transmission culturelle repose largement sur les langues, notamment à travers les contes, proverbes et chants traditionnels, qui incarnent les normes et valeurs d'une communauté (J. L. Calvet, 1994, p.21-30).

Parallèlement, le féminisme, défini comme une lutte pour l'égalité des genres et l'émancipation des femmes, interroge ces structures sociolinguistiques. Si des penseurs comme Simone de Beauvoir (1949, p.13) ont conceptualisé l'oppression des femmes à travers le prisme de la construction sociale, d'autres, à l'instar de Judith Butler (1990, p.25-34), ont mis en avant la performativité du genre, théorisant le langage comme un vecteur fondamental du renforcement ou de la subversion des normes. Dans le contexte africain, la question se complexifie davantage, notamment en raison de l'interaction entre tradition, modernité et influences coloniales (J. Kouadio, 2005, p.45).

Ainsi, dans un contexte ivoirien où cohabitent traditions et mutations sociales, il devient nécessaire d'examiner la manière dont les langues locales participent à la transmission des valeurs féministes, tout en défiant ou renforçant parfois les structures patriarcales. Pour cette étude, notre réflexion prendra appui sur un corpus extrait de deux langues ivoiriennes que sont le dioula et le baoulé. Le choix de ces deux langues locales se justifie, d'une part, par leur représentativité du point de vue numérique et d'autre part, par leur transversalité culturelle dans les groupes linguistiques auxquelles elles appartiennent (Mandé et Kwa)¹.

De ce qui précède, les questions suivantes se posent :

- comment le dioula et le baoulé, dans leur richesse et leur diversité sociolinguistique et culturelle, contribuent-ils à la diffusion des valeurs féministes en Côte d'Ivoire ? ces langues renforcent-elles les structures patriarcales existantes ou offrent-elles des leviers de réinterprétation et d'émancipation pour les femmes ?

Pour répondre à ces interrogations, cette réflexion analyse le rôle des langues africaines, notamment le dioula et le baoulé, dans la transmission des valeurs féministes et de manière spécifique, il s'agit de :

- identifier les récits oraux, proverbes et expressions en dioula et baoulé qui véhiculent des représentations de la femme et des rapports de genre ;
- déterminer comment ces éléments linguistiques peuvent soit renforcer, soit contester les structures patriarcales ;

¹ Selon l'Institut National des Statistiques (INS, 2021) le nombre de locuteurs du baoulé, langue parlée en Côte d'Ivoire, est estimé à environ 7 468 290 personnes. C'est la langue maternelle de l'ethnie Baoulé, qui représente environ 19,5% de la population ivoirienne, ce qui en fait la langue la plus importante du groupe linguistique Kwa et même du pays.

Quant à la langue Dioula, en Côte d'Ivoire, le Dioula, elle est parlée par environ 7 millions de personnes, dont la majorité l'utilise comme langue seconde dans le commerce et les grandes villes. Bien que le Dioula soit la langue maternelle d'environ 17.7% de la population, son rôle prépondérant dans les échanges commerciaux et la vie urbaine en fait une des langues les plus parlées du pays. On note également une proximité culturelle avec d'autres langues Mandé comme le Bambara et le Malinké.

- analyser les initiatives contemporaines qui réinterprètent ces traditions linguistiques pour promouvoir l'égalité des sexes.

En outre, nous posons comme hypothèse principal que, bien que les langues africaines aient historiquement été des vecteurs de transmission de normes patriarcales, elles constituent également un terrain fertile pour l'émergence et la diffusion de nouvelles représentations égalitaires, notamment à travers des réinterprétations modernes des récits traditionnels (D. Koné, 2015, p.11-27).

Comme hypothèses spécifiques, nous avons :

- le dioula et le baoulé, dans leur richesse et leur complexité, contribuent à la diffusion des valeurs féministes en Côte d'Ivoire ;
- le dioula et le baoulé offrent des leviers de réinterprétation et d'émancipation pour les femmes en Côte d'Ivoire.

Cette étude s'inscrit dans le cadre théorique d'une approche sociolinguistique, mobilisant plusieurs autres courants théoriques. Ainsi, d'une part, la théorie du constructivisme social (Berger & Luckmann, 1966, p.51-61), permettra d'analyser comment les représentations de genre sont construites et reproduites à travers le langage. D'autre part, la notion de performativité du langage, développée par Austin (1962, 98-107) et approfondie par Butler (1990, p.25-34), nous amène à considérer la langue comme un outil d'action sociale, capable de reproduire ou de contester les hiérarchies existantes. Enfin, l'approche du féminisme noir de Patricia Hill Collins (1990, 221-238) sur les oppressions systémiques qui interagissent pour marginaliser les femmes noires fournit un cadre pour comprendre comment le dioula et le baoulé peuvent être mobilisés dans des luttes contemporaines pour l'égalité des genres.

La méthodologie adoptée repose sur une analyse qualitative des récits oraux, des chants et des proverbes en dioula et baoulé, couplée à des entretiens semi-directifs avec des locuteurs natifs, et des militants engagés dans la promotion des droits des femmes. Une analyse du discours critique (Fairclough, 1992, p.87-108) permettra d'identifier les représentations genrées véhiculées par ces langues et d'évaluer leur potentiel émancipateur.

Quant à la transcription du corpus, elle s'est faite à partir de l'orthographe des langues ivoiriennes rédigée par l'Institut des Langues Ivoiriennes (ILA) dont la dernière version date de 1996.

1. Présentation des résultats de la recherche

Les résultats de cette recherche confirment que les langues africaines, notamment le dioula et le baoulé, jouent un rôle central dans la construction et la transmission des normes de genre. À travers les proverbes, récits oraux, et expressions idiomatiques, elles participent à la reproduction d'un ordre social genré, mais offrent également des possibilités de réinterprétation. Cette section expose les principales tendances observées, en mettant en lumière les mécanismes linguistiques qui renforcent ou contestent les structures patriarcales.

1.1. Transmission des normes genres : le langage comme outil de renforcement des normes patriarcales

L'oralité qui caractérise les langues africaines permet de transmettre des valeurs socioculturelles et des structures sociales. Les proverbes, expressions et récits oraux ne sont pas de simples outils linguistiques, mais des vecteurs idéologiques influençant la perception des rapports de genre. Comme l'explique P. Hountondji (1997, p.109), la philosophie endogène africaine repose largement sur la transmission orale des savoirs et des normes sociétales. Cette oralité structure donc les représentations de la féminité et de la masculinité et perpétue souvent des cadres sociaux rigides. Dans de nombreuses sociétés africaines, les proverbes et les contes jouent un rôle clé dans l'apprentissage des rôles genrés dès l'enfance. Par exemple, des expressions en dioula comme :

- (1) muso yé kalan té sè « Une femme n'a pas besoin d'instruction » ou encore « La place de la femme est au foyer ».

Ainsi, dans plusieurs autres traditions africaines, notamment dans le grand groupe linguistique Mandingue, ces expressions illustrent une vision patriarcale qui relègue la femme à l'espace domestique. O. Oyewumi (1997, p.123-140) critique cette naturalisation des rôles genrés en expliquant que certaines constructions du genre en Afrique précoloniale n'étaient pas aussi rigides avant l'influence occidentale. Pourtant, à travers la répétition de ces proverbes et récits, un cadre normatif se cristallise et façonne l'identité sociale des individus.

De plus, N. Thiong'o (1986, p.4-5) met en avant l'importance du langage dans la perpétuation des idéologies, soulignant que la langue ne se limite pas à être un simple outil de communication, mais qu'elle véhicule aussi des structures de pouvoir. En d'autres termes, les langues africaines ne sont pas seulement des réservoirs culturels, mais des dispositifs performatifs qui ancrent les hiérarchies sociales, y compris celles qui concernent le genre. Par ailleurs, F. Sow (2018, p. 1-3) souligne que la perpétuation des normes patriarcales à travers l'oralité linguistique est particulièrement visible dans les rites de passage et les cérémonies traditionnelles, où des récits sont transmis pour rappeler aux jeunes filles leurs

devoirs d'épouses et de mères. Ces pratiques illustrent comment le langage devient un outil de contrôle social qui conditionne les comportements et limite l'émancipation des femmes (K. Gouin, 2008, p.11).

Ainsi, bien que les langues africaines soient des témoins de la richesse culturelle des sociétés, elles participent également à la reproduction des inégalités de genre à travers leurs récits, proverbes et expressions. L'étude de ces dynamiques permet d'interroger comment les structures linguistiques peuvent être réappropriées pour déconstruire ces normes et ouvrir la voie à des représentations plus égalitaires.

1.2. La langue comme vecteur de la hiérarchisation genrée

De nombreux proverbes en dioula et en baoulé perpétuent les structures patriarcales en assignant des rôles spécifiques aux femmes. Par exemple, l'expression dioula ci-dessous :

- (2) Muso t'a kɛ min « Une femme ne parle pas fort » impose un idéal de discrétion et de soumission féminine, limitant ainsi l'expression des femmes dans l'espace public.

Cependant, cette interprétation peut être nuancée. En effet, la discrétion peut aussi être perçue dans certaines cultures comme une valeur positive, associée à la sagesse, la prudence ou encore à la noblesse. L'exemple du roi africain, qui ne parle pas à voix haute en public mais chuchote à l'oreille de son porte-parole, est particulièrement éclairant. Ce rituel ne traduit aucunement une soumission du roi ; au contraire, il souligne le poids de sa parole, qui, rare et maîtrisée, marque l'autorité suprême. Ainsi, le silence ou la parole mesurée n'est pas toujours signe d'infériorité ou d'effacement. Ce qui distingue cependant le silence du roi de celui de la femme dans les proverbes traditionnels, c'est le statut conféré à cette parole. Si celle du roi est stratégiquement orchestrée pour renforcer son pouvoir, celle de la femme semble imposée, et souvent interprétée comme une limitation ou une injonction à la réserve. En ce sens, plutôt que de lire l'expression « une femme ne parle pas fort » comme une simple injonction morale, il est plus pertinent d'interroger ses effets sociaux. Cette norme, intériorisée dès l'enfance, peut générer chez certaines femmes une forme d'autocensure ou de complexe, notamment lorsqu'il s'agit de prendre la parole dans des contextes publics tels que l'école, les réunions ou les espaces professionnels. Le proverbe agit alors comme un mécanisme symbolique qui restreint les capacités d'affirmation de soi et participe à la reproduction des hiérarchies genrées dans l'espace social. Il en est de même en baoulé à travers cet adage en :

- (3) Nanan ya sran, houa, blô fô a fiin o klôman « La femme est un rônier, si elle grandit trop, elle finit par se courber » illustre la manière dont les normes culturelles

tendent de limiter l'ascension sociale des femmes en imposant un cadre où l'ambition féminine est perçue comme une menace à l'ordre établi.

L'usage quotidien de certaines expressions en dioula et en baoulé contribue ainsi à la construction des normes genrées. Comme le souligne P. Alexandre (1967, p.58), les proverbes servent à la socialisation des jeunes générations en leur inculquant les comportements attendus. Ainsi, l'expression en :

- (4) Muso be so don « La femme est le pilier du foyer » peut sembler valorisante, mais elle participe, en réalité, à la naturalisation du rôle domestique des femmes.

Il en est de même pour l'expression dioula en :

- (5) Bena laba ka a ja muso ja tige wɔɔ « Tout vieux héros finira par décortiquer l'arachide de sa femme » illustre la manière dont la femme est perçue comme une récompense pour l'homme après ses efforts, renforçant ainsi une vision patriarcale des rapports entre les sexes.

D'autres expressions proverbiales véhiculent des normes genrées implicites. Ainsi dans l'exemple en baoulé en :

- (6) Ahou ni man troh, yé foh klan ni « Une femme sans mari est comme une maison sans toit » associe le bien-être féminin à la présence d'un mari, renforçant l'idée d'une dépendance structurelle.

Il en est de même dans l'exemple en :

- (7) N'glè n'glè, ahou ni miè kouè « Une femme est comme une tige de mil, elle doit être soutenue » traduit une vision selon laquelle la femme ne saurait évoluer sans l'appui d'un homme.

Enfin, dans cet autre exemple dioula en :

- (8) Muso bla bla, kôkô ni miè « Trop de paroles chez une femme, c'est comme un tambour crevé » dévalorise la parole féminine, la rendant inaudible dans l'espace public.

1.3. L'ambiguïté des récits et la nécessité d'une réinterprétation féministe

Les récits traditionnels et les proverbes présentent parfois une **forme d'ambivalence**, en combinant des messages qui, d'une part, renforcent des normes genrées restrictives, mais qui, d'autre part, peuvent aussi contenir des éléments porteurs d'émancipation. Par exemple, de *Soundjata ou l'épopée mandingue* de T.N Djibril (1960, p.78-92), met en avant des figures féminines fortes comme Sogolon Kondé, la mère du héros, dont la sagesse et la résilience jouent un rôle central dans

l'histoire. Cependant, ces récits restent souvent ancrés dans une vision où le pouvoir féminin s'exerce principalement dans la sphère domestique ou à travers l'influence maternelle.

En outre, dans un conte baoulé intitulé *"La femme et le secret"*, on assiste à la mise en scène d'une femme qui découvre un secret important concernant son village. Son mari lui ordonne de garder le silence, mais elle finit par révéler l'information, provoquant des troubles. La morale de l'histoire suggère que les femmes sont incapables de discrétion et qu'il ne faut pas leur confier des informations sensibles, ce qui justifie leur exclusion des prises de décision importantes.

Une approche féministe invite donc à revisiter ces récits pour en extraire des valeurs d'égalité et de justice sociale. Comme le propose J. Butler (1990, p.25-34) dans sa théorie de la performativité du genre, le langage ne se contente pas de refléter la réalité sociale, il la façonne activement. Ainsi, en réinterprétant les récits traditionnels sous un prisme féministe, il est possible de déconstruire les structures oppressives et de mettre en lumière des modèles féminins alternatifs.

1.4. Les contraintes culturelles imposées par la langue

Dans les sociétés traditionnelles ivoiriennes, les proverbes reflètent une organisation sociale où la répartition des rôles entre les sexes est fortement hiérarchisée. L'adage baoulé en :

- (9) Ahou ni man troh, yé foh klan ni « Une femme sans mari est comme une maison sans toit » renforce l'idée que le statut social des femmes est intrinsèquement lié à leur relation avec les hommes.

Cependant, certaines expressions permettent une lecture plus nuancée et ouverte à la réinterprétation. L'écrivaine ivoirienne V. Tadjou (2005, p.12-25), dans *Reine Pokou* (2005), explore la figure de Pokou, une reine baoulé qui défie les normes de son époque en prenant des décisions politiques et stratégiques. Son récit s'inscrit dans une volonté de donner aux femmes une voix et une place dans l'histoire, en opposition aux structures linguistiques qui les cantonnent à des rôles secondaires.

Les langues africaines, en tant que véhicules de transmission des normes sociales, jouent un rôle crucial dans la perpétuation des inégalités de genre. Toutefois, une lecture critique et féministe des récits oraux et des proverbes permet d'identifier des espaces de résistance et de redéfinition des rôles genrés. Comme l'affirme A. Mbembe (2000, p.12), la culture est un champ de bataille où se négocient sans cesse les rapports de pouvoir. La réinterprétation des traditions

linguistiques africaines peut ainsi devenir un levier puissant pour promouvoir l'égalité des sexes et remettre en question les structures patriarcales établies.

2. La Valorisation de la femme : une linguistique féministe

Cette section explore la manière dont le langage peut devenir un outil d'émancipation en valorisant les expériences, les récits et les voix des femmes, dans une perspective féministe.

2.1. Les proverbes et expressions pour une intégration linguistique féminine

Les proverbes et expressions en dioula et en baoulé reflètent souvent des représentations genrées, où la femme occupe des rôles subordonnés. Toutefois, bien que rares, certains proverbes valorisent la femme, en soulignant son pouvoir et son importance dans la société. Par exemple, le proverbe dioula en :

- (10) Cɛba kɔɔ ɲumã bena laba ka a ja muso ja tigɛ wɔɔ « Tout vieux héros finira par décortiquer l'arachide de sa femme ».

Cet énoncé suggère une interdépendance entre hommes et femmes, où l'homme, après ses victoires, reconnaît l'importance de sa compagne. Ce proverbe peut être interprété comme une reconnaissance symbolique du rôle central de la femme dans l'économie domestique et la structuration des rapports de genre. D'autres expressions en dioula, telles que :

- (11) mùsò dáfání « femme forte » ou encore muso kotigi « femme leader », témoignent de l'existence d'un vocabulaire valorisant la place des femmes.

Ces termes révèlent que les sociétés dioulas reconnaissent, bien que de manière moins prépondérante, la capacité des femmes à occuper des rôles de leadership et à incarner la force et l'indépendance.

En baoulé, l'expression en (12) Blakasse qui peut se traduire en français « vas-y, tu peux le faire, tu ne vas pas rester là en tant que femme » est également un encouragement à la réussite et à la détermination, offrant un contrepoint aux expressions plus restrictives sur les femmes. Une autre expression en baoulé, (13) Djuedjuessi, désigne « une femme vaillante, et est même utilisée comme prénom féminin parmi les Baoulés », ce qui témoigne d'une valorisation de la force féminine dans cette communauté.

Par ailleurs, les récits traditionnels, bien qu'ils présentent souvent la femme dans des rôles subalternes, comportent aussi des représentations de femmes fortes

et actives, offrant ainsi une vision alternative de la place des femmes dans la société. Il en est de même pour l'expression en :

(14) Aglé kô kôyê bé kouma, bé fô kô yé blô, qui se traduit en français « une femme avec une vision construit un foyer, une famille et une nation ».

Des expressions et proverbes supplémentaires renforcent l'image d'une femme puissante et courageuse dans la tradition orale ivoirienne. L'expression dioula en (15) *Muso barikaman* « femme qui a du courage » et (16) *Muso fari* « femme puissante, qui a le pouvoir » véhiculent une image de la femme non seulement forte, mais aussi dotée de pouvoir, ce qui rompt avec l'idée de soumission qui prévaut dans d'autres expressions. Ces proverbes résonnent avec les conceptions féministes du genre, où la femme est perçue non pas seulement comme un être soumis, mais comme une personne capable de prendre le contrôle de son destin et de participer activement à la vie sociale et politique de la communauté.

2.2. Les récits oraux valorisant des figures féminines fortes

Les récits oraux traditionnels, bien que souvent centrés sur des figures masculines, mettent également en lumière des héroïnes courageuses, stratégues et résilientes, qui sont des symboles de leadership et de sagesse. Ces récits permettent de déconstruire la représentation de la femme comme subalterne et de la repositionner comme actrice centrale dans l'organisation sociale.

Un exemple emblématique de cette valorisation de la femme dans les récits oraux est l'histoire de la reine Abila Pokou, une figure centrale de l'histoire du peuple Baoulé. Selon la tradition, Abila Pokou fit preuve d'un grand courage et d'une capacité de sacrifice lorsqu'elle prit la décision de conduire son peuple à travers un fleuve, malgré les difficultés, pour échapper à la guerre. Son histoire, qui se transmet à travers les chants et récits des griots, incarne une vision forte de la femme, capable de leadership et de décisions stratégiques. Dans ce sens, l'historien et anthropologue P. Alexandre (1967, p.77-79) explique que les récits de telles figures féminines servent à la construction d'un modèle de pouvoir alternatif, où la femme, bien que rarement au centre des récits, occupe un rôle fondamental de médiatrice et de fondatrice.

Les travaux de D. Ekpo (2005, p.45-61) soulignent que les récits historiques et mythiques en Afrique ont pour fonction de produire des modèles culturels et politiques, souvent réinterprétés dans des contextes contemporains. Les figures féminines, telles que celles des contes baoulés, jouent un rôle crucial dans la structuration de l'identité collective et la transmission des valeurs. Ces figures symbolisent la sagesse, le courage et l'intégrité morale, contribuant ainsi à la revalorisation de la femme dans la tradition orale.

En effet, des chants initiatiques et des récits de transmission, en dioula et en baoulé, célèbrent la sagesse et le pouvoir des femmes. Ces récits contiennent des images de femmes qui exercent un pouvoir indirect mais essentiel dans la cohésion sociale. Comme le note en (17) N. Thiong'o (1986, p.15-16) dans *Decolonising the Mind*, la langue est un outil de résistance et de création de nouvelles significations. Les groupes dominés, y compris les femmes, peuvent se réapproprier leur propre narration en réinterprétant ces récits sous un prisme féministe.

Les proverbes et récits mettant en avant des femmes fortes permettent ainsi de redéfinir la place des femmes dans ces sociétés. Ils illustrent le rôle fondamental des femmes dans l'équilibre et le bien-être des communautés, tout en soulignant leur potentiel d'agir et de changer les dynamiques sociales. Ces figures féminines fortes, que ce soit dans les proverbes ou les récits, offrent une alternative aux stéréotypes genrés traditionnels et montrent que la femme peut être une actrice incontournable du changement social.

2.3. L'émergence de nouvelles narrations féministes

Les récits traditionnels et les chansons populaires en langues africaines ont longtemps été utilisés pour véhiculer des valeurs patriarcales. Toutefois, de plus en plus, des artistes et militantes féministes réinterprètent ces formes de narration pour promouvoir de nouveaux modèles de féminité qui défient les normes sexistes. Une des illustrations les plus célèbres de cette réinterprétation se trouve dans la chanson *Moussolou* de Salif Keïta. Cette chanson, qui signifie "Les femmes", célèbre la dignité, la force et l'émancipation des femmes, tout en mettant en lumière leur rôle central dans la société. Dans un contexte où la musique était traditionnellement dominée par des voix masculines, Salif Keïta a ainsi utilisé sa notoriété pour donner une voix à des récits féminins valorisants.

Les chants traditionnels, souvent portés par des femmes, jouent un rôle fondamental dans les sociétés africaines en tant que moyens d'expression collective. Dans des contextes de luttes pour les droits des femmes, ces chants deviennent des outils puissants de mobilisation pour l'égalité des genres. Par exemple, les femmes ivoiriennes ont utilisé la chanson comme outil de protestation lors des mouvements sociaux des années 1990. La chanson "*Femmes, unissons-nous*" de la chanteuse Aïcha Koné est un exemple frappant d'un tel engagement. Elle appelle à l'unité des femmes dans la lutte contre les inégalités, en mettant l'accent sur la solidarité et l'autonomisation des femmes. Ce genre de chanson fait office de réappropriation des formes culturelles traditionnelles tout en les adaptant à des causes contemporaines.

2.3.1. Les récits féministes dans les œuvres de Véronique Tadjo, Ami Sidibe, et Koffi Kwahulé

Les récits traditionnels en Afrique ont longtemps joué un rôle clé dans la transmission des normes sociales et des rapports de genre. Cependant, des écrivains et écrivaines contemporaines, notamment en Côte d'Ivoire, réinterprètent ces récits pour promouvoir des modèles féminins nouveaux, forts et égalitaires. Ces auteurs revisitent l'histoire, les mythes et les contes populaires pour transformer l'image de la femme dans la société.

2.3.1.1. Véronique Tadjo : *Reine Pokou* (2005)

Dans *Reine Pokou*, l'histoire de la reine baoulé Pokou, qui sacrifie son fils unique pour sauver son peuple, illustre un modèle féminin de leadership et de courage. Ce roman présente une figure féminine dont la décision d'exiler son propre fils pour la survie de la communauté souligne à la fois la complexité et la force de la féminité dans des situations de crise. L'une des scènes clés du livre est lorsqu'elle prend la décision de sacrifier son fils, ce qui est une manifestation de son autorité et de son sens du sacrifice pour le bien commun : « *Elle regarda son fils, le cœur serré. Elle savait qu'elle venait de prendre la décision la plus difficile de sa vie. Le destin du peuple baoulé dépendait de son choix, et elle se sentait prête à tout sacrifier pour lui assurer un avenir* » (Tadjo, *Reine Pokou*, 2005).

Cette scène illustre le leadership féministe de Pokou, un leadership fondé sur la sagesse, la stratégie et la prise de décision autonome. Elle est un modèle de femme qui, loin de se limiter aux rôles traditionnels, prend en charge le destin de son peuple.

2.3.1.2. Ami Sidibé : *Femmes du Mandingue*

A. Sidibé (2002, P.37-45) dans son ouvrage *Femmes du Mandingue*, réécrit des contes traditionnels pour introduire des figures féminines puissantes, stratèges et résilientes. Sidibé s'inspire des récits oraux et des mythes mandingues pour créer des personnages féminins qui ne sont pas seulement des accompagnatrices des héros masculins, mais des actrices principales du changement social. Dans l'un de ses récits, une femme nommée Djeneba, par sa ruse et son intelligence, sauve son village de l'attaque d'un ennemi :

Djeneba n'était pas une simple épouse, elle était la conseillère du roi. Son esprit aiguisé et sa stratégie sauveraient le village des griffes de l'ennemi. Elle ordonna que l'on creuse un fossé et place des pieux à chaque coin du village. L'ennemi s'y briserait comme une vague contre les rochers. (Sidibe, *Femmes du Mandingue*, p. 143)

Djeneba incarne l'intelligence féminine, l'autonomie et la capacité de leadership, des qualités souvent attribuées aux hommes dans les récits traditionnels. Elle réécrit ainsi les rôles féminins en les montrant comme des personnages moteurs dans l'histoire.

2.3.1.3. Koffi Kwahulé : *Le Gardien de la mer*

Dans son œuvre *Le Gardien de la mer*, K. Kwahulé met en scène des personnages féminins qui défient les attentes sociales. L'un des personnages principaux, une jeune femme nommée Awa, se bat pour sa survie et pour l'égalité dans une société patriarcale. Dans une scène clé, Awa prend la parole dans un débat public, défiant les hommes qui, jusqu'alors, avaient été les seuls à pouvoir parler :

Awa se leva. Tous les regards se tournèrent vers elle. D'une voix calme mais ferme, elle déclara : 'Je ne suis pas ici pour répondre à vos accusations, mais pour rappeler que la mer appartient à ceux qui osent affronter ses vagues, et non à ceux qui se contentent de regarder de loin. (Kwahulé, *Le Gardien de la mer*, p. 67)

Ce passage met en avant une femme qui, par sa détermination et son autorité, défie l'ordre établi et prend la parole dans un espace public, une démarche révolutionnaire dans un contexte dominé par les hommes.

3. Analyse et interprétation des résultats

Dans cette partie, nous analysons les résultats obtenus afin de comprendre comment le langage, les récits et les pratiques culturelles contribuent à la transmission ou à la remise en question des normes de genre.

3.1. L'ambivalence des langues africaines dans la construction des rapports de genre : L'analyse critique des discours en dioula et baoulé

Les langues africaines, comme le dioula et le baoulé, jouent un rôle crucial dans la construction et la reproduction des rapports de genre au sein des communautés locales. Si certaines expressions renforcent les stéréotypes patriarcaux, d'autres offrent des espaces de contestation et de réappropriation. L'analyse du discours met en lumière l'ambivalence des termes utilisés pour désigner les femmes, qui peuvent à la fois les valoriser et les marginaliser, selon les contextes d'usage et les interprétations sociales. Un exemple de cette ambivalence se trouve dans l'expression dioula en (18) muso celama « femme garçon ». Cette appellation, qui pourrait être perçue comme une forme de transgression des normes de genre, renvoie à une femme qui adopte des comportements considérés comme "masculins" ou atypiques, ce qui crée un espace de résistance contre les attentes sociales. Toutefois, dans d'autres contextes, cette expression peut également être

interprétée négativement, la femme "garçon" étant vue comme une déviance par rapport à l'ordre traditionnel des genres. Cette tension entre résistance et marginalisation reflète les dynamiques de pouvoir et les rôles genrés imposés par la société.

Un autre exemple pertinent de cette valorisation de la force féminine se retrouve dans le proverbe baoulé en :

(19) *Aglé bè yé a bè gnran oua, bé yé a bè foua*, qui se traduit par : « Une femme forte ne se plaint pas, elle agit ». Ce proverbe illustre l'idéal de la femme courageuse et résiliente, qui ne s'attarde pas sur ses déboires mais cherche activement des solutions. Il met en avant une représentation de la femme comme actrice de sa propre existence, capable de faire face aux difficultés sans s'abandonner à la lamentation. Ainsi, si certaines expressions peuvent sembler enfermer les femmes dans des rôles figés, d'autres, à l'instar de ce proverbe, réhabilitent une image positive de la féminité en insistant sur l'autonomie et la détermination.

Les discours autour de ces termes s'inscrivent également dans une hiérarchie sociale où les femmes sont souvent cantonnées à des rôles subalternes. Cependant, cette hiérarchie est constamment remise en question par des figures féminines fortes qui, à travers leur langage, cherchent à redéfinir leur place dans la société. Des auteurs ivoiriens comme Véronique, T. A. Agbessi (2006, p.82-94) et G. Kouadio (2008, p.103-110) ont étudié comment ces termes, tout en conservant parfois une connotation subordonnée, offrent aussi des possibilités de réinterprétation par les femmes elles-mêmes pour revendiquer leur autonomie et leur pouvoir.

3.2. Les réappropriations linguistiques dans les luttes féministes contemporaines : les langues comme outils d'émancipation et de contestation

Les mouvements féministes en Côte d'Ivoire adoptent des stratégies linguistiques pour reformuler les récits traditionnels et promouvoir un discours égalitaire. Bien que les proverbes et expressions en dioula et baoulé perpétuent souvent des structures patriarcales, certains d'entre eux offrent des possibilités de relecture, permettant de valoriser la force et la résilience des femmes tout en mettant en lumière leur rôle central dans la société.

Le proverbe dioula en (20) *Cɛba kɔɔɔ pumã bena laba ka a ja muso ja tigɛ wɔɔɔ* « Tout vieux héros finira par décortiquer l'arachide de sa femme » est particulièrement pertinent. Ce proverbe suggère une interdépendance entre hommes et femmes, mettant en avant l'idée que, malgré une hiérarchie sociale

apparente, l'homme finit toujours par dépendre du travail et du soutien de la femme. Cette reconnaissance implicite du rôle fondamental des femmes dans le fonctionnement du foyer et de la société s'inscrit dans l'analyse d'Ifi Amadiume (1987), qui montre que certaines structures linguistiques africaines laissent entrevoir des dynamiques de pouvoir féminin, tout en nuancant les rapports de domination.

En baoulé, le terme Djuedjuessi (item 13) désigne une femme vaillante. Il est fréquemment utilisé comme prénom féminin, mettant en valeur des qualités de courage et de résilience. Cependant, cette appellation a également une connotation ambiguë, car Djuedjuessi peut aussi désigner une femme (21) "were were" (têtue) en raison de son enthousiasme excessif. Cette connotation péjorative, bien que présente dans le regard social, n'est pas perçue négativement par les femmes elles-mêmes, qui revendiquent cet enthousiasme comme une forme d'affirmation de leur volonté et de leur énergie. Selon l'analyse de B. Koffi (2006, p.91-98), chercheuse ivoirienne en sociolinguistique, cette dualité de signification reflète les tensions entre les valeurs traditionnelles et les aspirations féministes contemporaines.

L'expression (22) Blakasse, qui signifie « vas-y, tu peux le faire, tu ne vas pas rester là en tant que femme », témoigne de l'encouragement à l'action et à l'initiative féminine. Elle va à l'encontre de l'image traditionnelle de la femme passive et soumise, en favorisant une vision plus active et protagoniste. Amadou Konaté (2012), dans son étude sur les mouvements féministes en Afrique de l'Ouest, met en lumière l'importance de telles expressions comme moyens d'émancipation. Elles redéfinissent la place des femmes dans la société en les inscrivant dans des espaces d'action sociale et politique.

D'un point de vue sociolinguistique, ces réappropriations linguistiques illustrent la flexibilité des catégories de genre dans les cultures africaines. Comme le souligne O. Oyewumi (1997, p.123), le statut social d'un individu n'est pas uniquement défini par son sexe biologique, mais par ses actions et ses réalisations. Les mouvements féministes contemporains en Côte d'Ivoire exploitent cette flexibilité pour défier les normes dominantes et revaloriser les rôles des femmes à travers la langue.

Par ailleurs, les initiatives éducatives ont recours aux contes revisités en langues locales pour déconstruire les stéréotypes de genre et promouvoir l'émancipation des femmes. Kwame N'Guessan (2006), dans ses recherches sur les récits traditionnels ivoiriens, montre comment les contes peuvent être réinterprétés pour incarner des modèles féminins plus égalitaires. Dans ce cadre, les autrices et militantes utilisent la langue pour engager un dialogue entre le passé et le présent, tout en valorisant des figures féminines actives et résistantes,

comme l'illustre l'histoire de la reine Ablakou, héroïne baoulé qui symbolise la force, la stratégie et le sacrifice.

Ainsi, les réappropriations linguistiques constituent un outil puissant pour les mouvements féministes ivoiriens. Elles permettent non seulement de revaloriser les rôles des femmes, mais aussi de subvertir des proverbes oppressifs pour leur attribuer une nouvelle signification. Par exemple, (23) *Muso be so don* « La femme est le pilier du foyer » peut être interprété différemment pour souligner non seulement le rôle domestique, mais aussi l'importance politique et économique des femmes dans la société contemporaine. F. Kaba (2014, p.64-77) a démontré dans ses recherches que la revalorisation de ces proverbes participe à une réinvention des rapports de genre en Afrique, où la langue devient un levier de transformation sociale.

3.3. L'importance de la contextualisation des luttes féministes en Côte d'Ivoire : la nécessité d'un ancrage culturel et linguistique

Dans le cadre des luttes féministes contemporaines en Côte d'Ivoire, l'ancrage culturel et linguistique local est essentiel pour garantir la pertinence et l'efficacité des discours égalitaires. Comme le souligne O. Oyewumi (1997, p.30) dans *The Invention of Women*, les rapports de genre ne peuvent être dissociés des structures socioculturelles et des contextes linguistiques spécifiques. Les catégories de genre ne sont pas universelles mais socialement construites et doivent être analysées dans leur cadre endogène.

Ainsi, les mouvements féministes ivoiriens doivent interroger la charge idéologique des proverbes, expressions et récits oraux qui façonnent la perception de la place des femmes dans la société. F. Sow (2018, p.55-63) rappelle que les traditions orales en Afrique véhiculent à la fois des injonctions patriarcales et des récits valorisant des figures féminines puissantes. La contextualisation des luttes implique donc une démarche de réappropriation : il ne s'agit pas seulement de rejeter certaines normes, mais de redécouvrir et mettre en avant des éléments du patrimoine linguistique qui légitiment l'émancipation des femmes. Par exemple, des expressions dioula en (24) comme *muso fari*, qui désigne une femme puissante, peuvent être mobilisées pour contrer des discours réduisant les femmes à des rôles subalternes. N. Thiong'o (1986, p.15-16) insiste sur le fait que la langue est un terrain de résistance, affirmant que la décolonisation passe par une réhabilitation des langues africaines dans des discours politiques et sociaux. Dans cette perspective, il devient fondamental d'adapter les revendications féministes aux référents culturels et linguistiques locaux afin qu'elles résonnent avec les réalités quotidiennes des populations.

De plus, la place des médias et des campagnes de sensibilisation en langues locales est primordiale. M.-A. Hélie-Lucas (1995, p.28-35) souligne l'importance de stratégies discursives adaptées aux spécificités culturelles pour éviter une perception des luttes féministes comme un agenda exogène. En Côte d'Ivoire, l'usage du baoulé, du dioula ou du bété dans les mobilisations féministes permet non seulement de toucher un public plus large, mais aussi de légitimer ces revendications au sein du tissu social. En définitive, la lutte féministe en Côte d'Ivoire ne peut se faire sans une réflexion sur le langage et les récits traditionnels. Transformer les éléments du patrimoine linguistique en instruments de contestation est une stratégie essentielle pour garantir une appropriation locale des revendications égalitaires et assurer une évolution durable des mentalités.

3.4. Vers une relecture critique des proverbes : un levier pour le féminisme africain ?

Les proverbes et expressions en dioula et baoulé, souvent perçus comme des reflets de la sagesse populaire, ont une double fonction : ils servent à préserver les traditions mais aussi à façonner les perceptions sociales des rôles féminins. Cependant, leur potentiel pour véhiculer des discours d'émancipation reste sous-exploité. B. Hooks (1984, p.19), dans *Feminist Theory: From Margin to Center*, défend la nécessité de revisiter le langage patriarcal pour en faire un outil de libération. Du coup, la langue devient non seulement un espace de résistance, mais aussi une plateforme pour réécrire les récits sociaux, en particulier ceux qui concernent la place des femmes.

Ainsi, les expressions courantes, telles que (25) Muso be so don « La femme est le pilier du foyer », qui renvoient traditionnellement à un rôle domestique, peuvent être réinterprétées comme une valorisation de la force et de la stabilité des femmes, mais aussi de leur capacité à structurer l'ensemble du tissu social, économique et politique. La relecture féministe de cette expression permet de contester la vision réductrice de la femme et d'en souligner la centralité dans la vie sociale. Ce processus rejoint l'analyse de I. Amadiume (1987, p.5) dans *Male Daughters, Female Husbands*, qui met en évidence les structures sociales flexibles dans les sociétés africaines, où le statut des individus peut être défini par leurs réalisations et non par leur genre.

3.5. La réappropriation des symboles féminins et le potentiel de résistance des proverbes

Par ailleurs, des expressions telles que (26) Muso barikaman « femme courageuse » ou Muso fari « femme puissante » témoignent de la reconnaissance des qualités de résilience et de leadership féminin dans les cultures locales. Cependant, une tension existe dans certaines utilisations de ces

termes. Djuedjuessi « femme vaillante » en baoulé, par exemple, peut aussi être perçu de manière ambivalente, comme désignant une femme "têtue" (ou "were were"), une caractéristique qui, bien qu'encouragée dans le discours féministe, peut être dévalorisée dans les structures sociales traditionnelles. Les femmes, cependant, récupèrent cette image pour en faire une marque d'affirmation de leur autonomie et de leur force.

B. Koffi (2006, p.91-98) dans *La femme ivoirienne et le discours* aborde cette ambivalence en soulignant la manière dont les femmes s'approprient ces termes et les retournent contre des normes de soumission. La chercheuse explique que ces termes, au lieu d'être perçus comme dévalorisants, deviennent des outils de résistance en permettant aux femmes de revendiquer leur autonomie et leur énergie.

3.6. Une réévaluation stratégique du langage et des valeurs culturelles

L'un des éléments clés dans l'évolution des luttes féministes en Côte d'Ivoire réside dans la capacité des mouvements féministes à revaloriser les proverbes et expressions culturelles tout en y insérant des lectures féministes. La réappropriation de ces expressions sert à remettre en question la structure patriarcale de la société tout en honorant les figures féminines historiques et contemporaines. Dans ce sens, la figure de la reine Abla Pokou, héroïne baoulé, incarne la résistance, le leadership et le sacrifice. En revisitant l'histoire de cette figure légendaire à travers des récits modernes, les autrices et militantes féministes ivoiriennes inscrivent la lutte féministe dans un cadre historique et culturel spécifique, permettant ainsi à la population de se reconnecter à des modèles féminins authentiques et puissants.

3.7. Les initiatives éducatives et les contes revisités : media numériques et campagnes de sensibilisation

L'intégration des récits traditionnels dans les luttes féministes en Côte d'Ivoire constitue une stratégie clé pour déconstruire les stéréotypes de genre et promouvoir une vision plus égalitaire de la société. En mobilisant des formes narratives profondément ancrées dans la culture locale, les militantes féministes rendent leurs discours plus accessibles et légitimes aux yeux des communautés.

K. N'Guessan (2006, p.72-80), dans *Les contes et les récits traditionnels comme outils de transformation sociale en Côte d'Ivoire*, montre que la réécriture des contes en langues locales permet de modifier les représentations genrées et d'introduire des figures féminines autonomes et actives. Par exemple, certaines versions contemporaines du conte de la reine Abla Pokou ne se limitent plus à l'image d'une femme contrainte au sacrifice, mais insistent davantage sur ses

compétences stratégiques et son intelligence politique (N'Guessan, 2006). De même, des récits mettant en scène des personnages féminins traditionnellement cantonnés à des rôles de mères ou d'épouses sont transformés pour valoriser leur résilience et leur capacité à diriger.

Le numérique joue également un rôle majeur dans la diffusion de ces nouvelles narrations. Des plateformes comme Bôro Fanga, un site dédié aux récits oraux et à la culture mandingue, proposent des contes traditionnels sous une perspective critique. Des podcasts ivoiriens, tels que "Femme et Tradition", revisitent des légendes et des proverbes en analysant leur impact sur la perception des rôles de genre.

Par ailleurs, la publication d'anthologies revisitant les récits traditionnels contribue à leur réinterprétation féministe. *Voix de femmes : Contes et récits d'Afrique* (Koné, 2015, p.11-27) rassemble des histoires mettant en avant des héroïnes résilientes et indépendantes. Ces initiatives rejoignent les travaux d'O. Oyewumi dans *The Invention of Women* (1997, p91), qui soulignent comment les langues et récits africains peuvent être réinterprétés pour refléter des valeurs égalitaires.

En définitive, l'usage des contes revisités dans les luttes féministes en Côte d'Ivoire témoigne d'une volonté de transformation sociale ancrée dans le patrimoine culturel. En adaptant ces récits et en les diffusant via des plateformes modernes, les militantes redéfinissent les normes de genre et participent à l'émancipation des femmes à travers des outils à la fois traditionnels et contemporains.

Conclusion

L'analyse des langues africaines comme vecteurs de transmission des valeurs féministes révèle une dualité entre préservation des normes et potentiels émancipateurs. Les résultats montrent que le dioula et le baoulé sont à la fois des véhicules de normes patriarcales et des espaces où se déploient des stratégies de contestation et de réinterprétation des rôles féminins. Grâce à l'analyse des récits oraux, des proverbes et des initiatives contemporaines, cette étude a démontré que le langage peut être un outil puissant de transformation sociale. La démarche adoptée, s'appuyant sur une analyse sociolinguistique critique et sur les théories du constructivisme social et de la performativité du langage, a permis de mettre en lumière comment les langues africaines peuvent devenir des leviers de promotion de l'égalité des sexes. En réponse à la problématique initiale, cette étude a permis de confirmer que les langues locales, notamment le dioula et le baoulé, jouent un rôle crucial dans la transmission des valeurs féministes en Côte d'Ivoire. À travers l'analyse des récits oraux, des proverbes, des chants traditionnels et des

expressions, nous avons démontré que ces langues ne sont pas seulement des réceptacles de normes patriarcales, mais aussi des vecteurs potentiels d'émancipation et de reconfiguration des rapports de genre.

L'hypothèse formulée, selon laquelle les langues africaines, bien qu'historiquement associées à la transmission de valeurs patriarcales, pourraient également offrir des leviers pour l'émergence de nouvelles représentations égalitaires, a été vérifiée. Les résultats ont montré que, tout en préservant certains stéréotypes traditionnels, les langues dioula et baoulé recèlent une richesse lexicale permettant la valorisation de figures féminines fortes et leaders.

À travers les récits populaires et les proverbes, bien que certains continuent de promouvoir une vision patriarcale des rapports de genre, d'autres, plus rares mais significatifs, introduisent des éléments de renversement, valorisant les femmes dans des rôles de pouvoir et de responsabilité. Ainsi, cette étude a répondu aux questions posées en début de recherche : les langues locales comme le dioula et le baoulé ne se contentent pas de renforcer les structures patriarcales, elles détiennent un potentiel de transformation sociale. Elles permettent à la fois la préservation de traditions et l'émergence de nouvelles perspectives sur le rôle des femmes dans la société, contribuant ainsi à la diffusion des valeurs féministes. De plus, ces langues offrent des espaces où s'expriment des pratiques et des discours alternatifs qui, tout en puisant dans le passé, contribuent à la réinterprétation des rapports de genre dans la société ivoirienne contemporaine. L'objectif de cette recherche, qui était d'identifier les récits et expressions véhiculant des représentations de la femme et d'évaluer leur potentiel émancipateur, a ainsi été atteint. Nous avons pu démontrer que la langue, loin d'être un simple moyen de communication, est un instrument puissant dans la construction des identités et des rapports sociaux. L'approche sociolinguistique adoptée, en s'appuyant sur les théories du constructivisme social (Berger & Luckmann, 1966, p.49-61) et de la performativité du langage (Butler, 1990, p.25-34), a permis d'éclairer les processus par lesquels les langues africaines peuvent être réappropriées pour promouvoir l'égalité des sexes.

Dans une perspective future, il serait pertinent d'élargir cette étude à d'autres langues africaines, en particulier celles de cultures où les rapports de genre diffèrent de ceux observés en Côte d'Ivoire. Une étude comparative sur la réception des discours féministes dans les contextes rural et urbain, notamment dans les zones où les traditions sont encore fortement ancrées, enrichirait cette réflexion. En outre, l'intégration systématique des langues locales dans l'éducation et les politiques publiques demeure un enjeu majeur pour garantir que ces langues puissent jouer un rôle central dans la promotion des droits des femmes et dans l'émancipation des femmes en général. Ainsi, comme le soulignent plusieurs

théoriciens du langage et de l'identité, « les langues sont la clé pour ouvrir les portes de la liberté » (N. w. Thiong'o, 1986, p.17).

Références Bibliographiques

AGBESSI Victoire Thérèse Adjobi, (2006). *La femme ivoirienne et le discours : Représentations, identité et société*. L'Harmattan.

ALEXANDRE Pierre, 1967, *Langage et pensée en Afrique noire*, Paris : Présence Africaine.

AMADIUME Ifi, 1987. *Male Daughters, Female Husbands: Gender and Sex in an African Society*, Zed Books.

AUSTIN John Langshaw, *How to Do Things with Words*. Edited by James Opie Urmson and Marina Sbisa. Oxford: Clarendon Press, 1962.

BELL Hooks, 1984, *Feminist Theory : From Margin to Center*, South End Press.

BERGER Peter, LUCKMANN Thomas, 1966, *The Social Construction of Reality: A Treatise in the Sociology of Knowledge*, Anchor Books.

BORO FANGA. (s.d.). *Plateforme de récits oraux et culture mandingue*. Disponible sur [site officiel de Bôro Fanga]

BUTLER Judith, 1990, *Gender Trouble: Feminism and the Subversion of Identity*, Routledge.

CALVET Louis Jean, 1994, *Les politiques linguistiques*, Presses Universitaires de France.

COLLINS Patricia Hill, *Black Feminist Thought: Knowledge, Consciousness, and the Politics of Empowerment*. Boston: Unwin Hyman, 1990.

DE BEAUVOIR Simone, 1949, *Le Deuxième Sexe*, Gallimard.

EKPO David, 2005, Figures et configurations du politique en Afrique. *Cahiers d'études africaines*, 45(178–179), 45–61.

DJIBRIL Tamsir Niane, 1960, *Soundjata ou l'épopée mandingue*. Dans P. Alexandre (Ed.), *Langage et pensée en Afrique noire* (pp. 78–92). Paris : Présence Africaine.

JOHN Langshaw Austin, 1962, *How to Do Things with Words*. Oxford University Press.

NIANE Djibril Tamsir, 1960, *Soundjata ou l'épopée mandingue*. Paris: Présence Africaine.

FAIRCLOUGH Norman, 1992, *Discourse and Social Change*, Polity Press.

GOUIN Karine, 2008. *Langage et culture en Afrique : Études des rapports de genre dans les sociétés traditionnelles et contemporaines*, Éditions L'Harmattan.

GOUIN Karine, 2008. *Le discours des femmes en Côte d'Ivoire : Entre tradition et modernité*. Éditions Notre-Dame.

HELIE-LUCAS Marie-Aimée, 1995, "Femmes et politique en Afrique : les leçons des luttes féminines." In Afshar, H.(Ed.), *Women and Politics in the Third World*. London : Routledge.

HOUNTONDJI Paulin Jidenu, 1997, *Sur la philosophie africaine : critique de l'ethnophilosophie*, Paris : Karthala.

JONES Claudia 1949, "An End to the Neglect of the Problems of the Negro Woman!" Political Affairs.

KABA Fatoumata, 2014. *Femmes et langage en Afrique de l'Ouest : Entre soumission et émancipation*. Éditions L'Harmattan.

KOFFI Bernadette, 2006, *La femme ivoirienne et le discours*, L'Harmattan.

KOFFI Bernadette, 2016, « L'ambiance sociolinguistique des genres en Côte d'Ivoire », *Revue de Sociolinguistique*, p.91-98.

KONATE Adama. 2012, *Le féminisme en Afrique de l'Ouest : Problématiques et perspectives*. Karthala.

KONE Mariama, 2012, *Genre et traditions orales en Afrique de l'Ouest*. Karthala.

KONE Mariama, 2015, *Voix de femmes : Contes et récits d'Afrique*. Éditions L'Harmattan.

KOUADIO Justin, 2005, *Langues africaines et dynamiques sociales en Côte d'Ivoire*. L'Harmattan.

KOUADIO Justin, 2008, *Langue, genre et société en Côte d'Ivoire*, Abidjan : CEDA.

KWAHULE Koffi, 2011, *Le ventre de l'âme : Essai sur les rapports de genre et la culture en Côte d'Ivoire*. Éditions Sanzi.

MBEMBE Achille, 2000, *De la postcolonie*. Paris : Karthala.

N'GUESSAN Kouadio Ange, 2006, *Les contes et les récits traditionnels comme outils de transformation sociale en Côte d'Ivoire*, Éditions Universitaires Européennes.

N'GUESSAN Kouadio Ange, 2006, *Le conte ivoirien et l'émancipation féminine*. Éditions CEDA.

N'GUESSAN Kouadio Ange, 2006, *Les contes et les récits traditionnels comme outils de transformation sociale en Côte d'Ivoire*. Éditions Universitaires Européennes.

NGŪGĪ Wa Thiong'o, 1986, *Decolonising the Mind: The Politics of Language in African Literature*. Heinemann.

OYĒWŪMÍ Oyèrónkẹ, 1997, *The Invention of Women: Making an African Sense of Western Gender Discourses*. University of Minnesota Press.

PODCAST "Femme et Tradition". (s.d.). Réinterprétation des récits et proverbes africains sous une perspective critique. Disponible sur [plateforme de podcasts]

SIDIBE Aminata, 2002, *Femmes du Mandingue*, Bamako : Éditions Ganndal.

SOW Fatou, 2018 "*Genre et sociétés africaines : des normes aux contestations*." In Perrot, C. & Deschamps, C.(Eds.), *Genre et sociétés en Afrique : enjeux des savoirs et pratiques sociales*, Paris : Karthala.

TANNEN Deborah, 1994, *Gender and Discourse*. Oxford University Press.

TADJO Veronique, 2005, *Reine Pokou*, Abidjan : NEI.

ZABUS Chantal, 2003, *Gender, Discourse and Power in African Literatures*. Africa World Press.